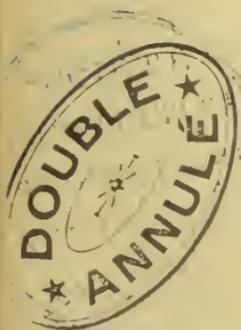


BULLETIN

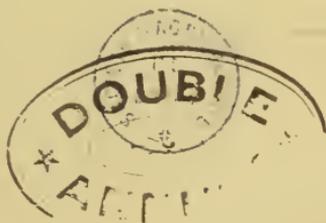
DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.



SEPTIÈME CAHIER.



METZ,

Imprimerie, Librairie & Lithographie de **JULES VERRONNAIS,**

RUE DES JARDINS, 14.

—
1855.

NOTE

SUR

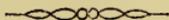
QUELQUES FOSSILES

DU TERRAIN KEUPÉRIEN

DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE,

PAR

MM. TERQUEM ET JACQUOT.



Tous les géologues qui ont décrit le dépôt keupérien de la Lorraine, ont été unanimes pour signaler la rareté des débris animaux fossiles que ce dépôt renferme. Dans son *Aperçu de la constitution géologique du département de la Meurthe*, M. Levallois* n'indique leur présence qu'à la partie tout-à-fait supérieure de la formation dans les petites assises de dolomie marneuse qui la terminent et il ajoute que le groupe moyen n'a présenté jusqu'ici aucun fossile du règne animal. M. Guibal** exprime la même opinion dans l'article de la statistique de la Meurthe, où il décrit le règne minéral du département, et il dit : « Quoique placé entre deux terrains » très-coquilliers, le keuper n'offre pour ainsi dire aucun

* Levallois, *APERÇU DE LA CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE*; ANNALES DES MINES, 4^e série, tome XIX, page 644.

** Guibal, ouvrage cité, page 156.

» mollusque fossile; on n'y a trouvé chez nous que le *calyp-*
 » *trea discoïdes* et le *posidonia keuprina*, une mye, du bois
 » et des végétaux. » C'est par erreur que les auteurs de l'ex-
 plication de la carte géologique de la France * ont attribué
 les mollusques fossiles signalés par M. Guibal à l'étage des
 grès et des dolomies compactes qui constituent en Lorraine
 la partie moyenne du keuper. Ces mêmes auteurs annoncent
 quelques lignes plus haut que les bancs supérieurs de dolomie
 ne sont pas d'un tissu aussi compacte que les bancs inférieurs
 dans lesquels on ne voit aucune cavité, ni aucune pétrifica-
 tion; contradiction évidente que l'on trouve à regret dans
 deux parties aussi rapprochées de leur ouvrage.

Les nombreuses courses que nous avons entreprises dans
 la partie assez étendue du département de la Moselle, où les
 marnes irisées se montrent au jour, nous ont mis en position
 de reconnaître l'exactitude des observations faites jusqu'ici
 sur la rareté des débris animaux fossiles de cette formation.
 Toutefois les faits que nous avons recueillis tendent à modi-
 fier les conclusions trop absolues relatives à l'absence com-
 plète de ces débris dans la partie moyenne du keuper. Nous
 avons pensé qu'il y aurait quelque intérêt à publier ces faits,
 et cela avec d'autant plus de raison que, parmi les fossiles
 recueillis, quelques-uns sont assez bien conservés pour que
 l'un de nous ait pu en faire une détermination complète, cir-
 constance qui se présente bien rarement dans les débris orga-
 nisés fournis par les marnes irisées de la Lorraine.

On sait que l'étage moyen de cette formation est repré-
 senté chez nous par un grès, l'équivalent de celui de Stut-
 gard, par un calcaire magnésifère auquel M. Levallois a donné

* Dufresnoy et Elie de Beaumont, EXPLICATION DE LA CARTE GÉOLOGIQUE DE LA FRANCE ;
 tome II, page 74.

le nom de dolomie-moëllon, et enfin par du minerai de fer carbonaté lithoïde en rognons stratifiés. Nous avons été assez heureux pour rencontrer des fossiles dans le minerai de fer et dans la dolomie-moëllon. Nous consignons ici les observations qui sont propres à chacune de ces roches.

1^{re} OBSERVATION. La place qu'occupe le minerai de fer keuperien est assez généralement dans le grès qui se trouve un peu au-dessous de la dolomie-moëllon. Toutefois, comme ces assises gréseuses prennent dans quelques localités un très-grand développement, tandis qu'elles manquent sur d'autres points d'une manière complète, il arrive que l'on rencontre aussi des minerais en rognons dans les marnes qui accompagnent la dolomie dont il s'agit. C'est ainsi qu'ils se présentent dans les bois de Velving, à 8 kilomètres environ au nord un peu est de la petite ville de Boulay, où ils sont exploités pour le haut-fourneau de Creutzwald. Un échantillon cassé par le milieu, dans le sens de la stratification, offre sur ses deux faces une multitude d'empreintes de petites posidonies qui ont tous les caractères de la *posidonia minuta* décrite par Zieten et reproduite par Goldfuss (*Petrefacta Germaniæ*, tome II, page 118, pl. 115, fig. 5). L'échantillon de Velving reproduit l'impression de la valve externe et on n'y trouve point de débris de la coquille, d'ailleurs très-mince et très-fragile. Cette espèce est plate, obliquement orbiculaire, avec huit à dix côtes concentriques, convexes, régulières; dans le tiers inférieur, les côtes sont plus petites et deviennent très-serrées; les oreillettes ne sont pas bien distinctes. Goldfuss annonce que la *Posidonia minuta* forme des lits dans le keuper à Hassfurst, non loin de Schweinfurt, près de Heillbronn et de Pforzheim, gisements qui offrent quelque analogie avec celui de la Lorraine.

2^e OBSERVATION. Flocourt est un petit village situé sur le ruisseau de Delme, un des affluents de la Nied française, au

sud de Remilly, troisième station du chemin de fer de Forbach et à l'extrême limite du département de la Moselle. Il repose sur les marnes irisées inférieures, très-étendues dans la contrée que parcourent les Niefs. En explorant, en 1854, la côte qui s'élève au-dessus de Flocourt et au haut de laquelle est bâti Béchy, nous avons trouvé dans le fossé du chemin qui conduit à ce dernier village et non loin du précédent, un bloc de dolomie tout criblé de cavités que nous reconnûmes bien vite pour appartenir à des corps organisés. Il restait à fixer le niveau de cette roche dans la série keupérienne. Or, nous avons pour cela plusieurs points de repère. D'abord la roche se trouvait bien en place au milieu d'autres assises assez développées, d'une pierre d'un blanc grisâtre, à cassure mate qui rappelait tout-à-fait le facies habituel de la dolomie moyenne du keuper. De plus, l'ensemble de ces assises était surmonté par une épaisseur assez considérable de marnes profondément ravinées et offrant une grande bigarrure de couleurs, terminées vers le haut par quelques grosses masses de dolomie grenue, légèrement saccharoïde sans stratification bien apparente. Enfin, le plateau élevé sur lequel est situé le village de Béchy, montrait le calcaire à gryphées. Il n'y avait pas à s'y méprendre, la série du keuper et du lias inférieur se trouvait là complète, à l'exception du grès infraliasique sans doute peu puissant en cet endroit et que peuvent fort bien cacher les premières constructions que l'on rencontre en entrant à Béchy. Le calcaire magnésifère et fossilifère trouvé près de Flocourt, se trouvant au-dessous de tout l'étage supérieur des marnes irisées, bien développées dans la côte, ne pouvait être que la dolomie moyenne. Quelques doutes nous ayant été manifestés sur la position de cette dolomie, à cause des failles dont la contrée, placée aux pieds de la côte de Delmè est sillonnée, nous avons voulu les résoudre et nous avons fait une seconde

excursion à Flocourt. Nous avons été assez heureux cette fois pour rencontrer, à une centaine de mètres seulement du point où nous avons trouvé la dolomie fossilifère, une carrière qui n'était pas ouverte lors de notre première visite et qui nous montra de la manière la plus évidente ces bancs de pierres lisses et plates qui appartiennent à la dolomie moyenne, et que l'on exploite, faute de mieux, pour en faire des moëllons dans la contrée occupée par les marnes irisées. La dolomie fossilifère se trouvait précisément au niveau de cette carrière et le passage de l'une à l'autre était marqué dans les champs par une grande quantité de débris de pierres semblables à celles de la carrière; ce qui prouvait incontestablement qu'elles appartenaient aux mêmes assises. Du reste, dans cette seconde course, nous avons eu encore occasion de constater que le village de St.-Epyre, situé en face et un peu au-dessus de Flocourt, de l'autre côté du ruisseau de Delme, reposait sur le grès medio-keupérien. Nous avons ainsi apporté un supplément d'instruction à un fait déjà bien établi et qui nous paraît être aujourd'hui à l'abri de toute contestation, à savoir que la dolomie de Flocourt est bien la dolomie moyenne du keuper.

Ceci noté, voici les fossiles assez variés qui y sont représentés, seulement par leurs *moules*, et que nous avons pu y reconnaître.

N° 1. *Pleuromya*. Valve droite avec la grande expansion dentiforme, ainsi qu'un large sinus palléal; valve gauche avec le petit apophyse. Ce moule est petit, subéquilatéral, très-renflé aux crochets; lunule profonde; crochets recourbés en dedans et en avant; bord cardinal droit en avant et en arrière; bord ventral très-arqué; charnière sans dent; une expansion dentiforme sur chaque valve, celle de la droite le double plus grande que celle de la gauche; sinus palléal occupant plus de la moitié de la largeur de la coquille. Ornaments du test inconnus.

Aucune pleuromye n'est indiquée pour le keuper. Le muschelkalk en renferme plusieurs, rangées par Goldfuss, parmi les Myacites, et par d'Orbigny, parmi les Panopées. La forme d'aucune de celles-ci ne se rapporte à celle que nous indiquons pour le keuper.

N° 2. *Lucina*. Sur les valves droite et gauche, dent cardinale avec une fossette, pas de dent latérale; ornements du test à stries concentriques, largement et régulièrement séparées, avec des intervalles couverts par des stries plus fines.

Coquille équilatérale, ovale, deux fois aussi longue que haute; crochets très-courts, bord cardinal sensiblement droit, bord ventral peu arqué, extrémités arrondies.

D'Orbigny indique trois lucines pour le saliférien de St.-Cassian (*Prodrome*, page 198).

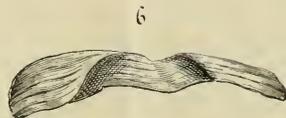
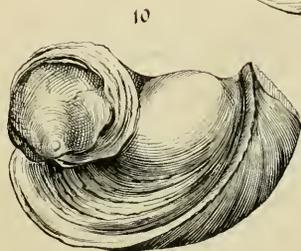
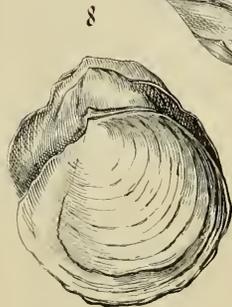
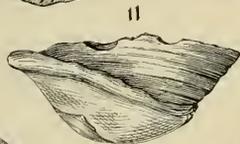
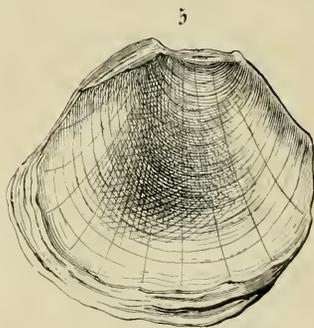
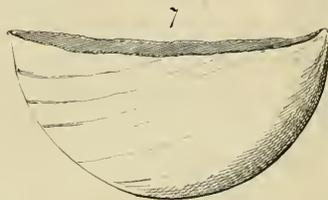
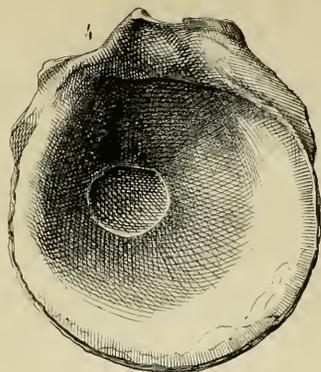
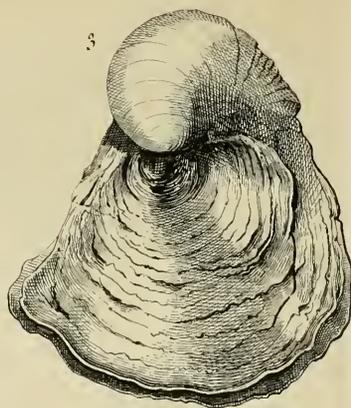
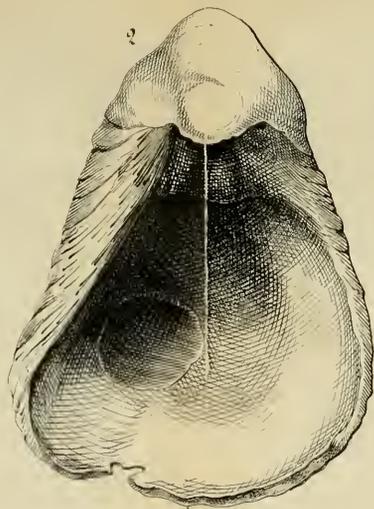
N° 3. *Lucina*. Sur le moule de la valve droite, charnière à une dent cardinale et deux fossettes et une dent latérale postérieure; valve gauche avec une charnière ornée de deux dents cardinales et d'une fossette et de deux dents latérales postérieures. Test orné de trois stries fines, concentriques, régulières.

Coquille suborbiculaire, équilatérale, bombée, presque aussi longue que haute; lunule profonde, bord cardinal arrondi, bord inférieur fortement arqué et se confondant avec les côtés.

Pour déterminer ces coquilles, il conviendrait de les comparer avec celles de St.-Cassian.

N° 4. *Terebratula*. Deux moules montrent une coquille allongée, une fois et demie plus haute que large, renflée près des crochets et fortement déprimée en avant où se produit une légère impression.

N.° 5. *Tornatella*. Coquille allongée, conique, test lisse, spire composée de cinq à six tours étagés, déprimés en arrière;



9-88

Museum of Comparative
Zoology
FEB 29 1940
LIBRARY

columelle ornée d'un gros pli et d'un petit ombilic. Une autre coquille cassée montre les ornements de la columelle interne.

Klipstein qui a décrit les fossiles de St.-Cassian, a indiqué plusieurs tornatelles pour cette localité; d'Orbigny en a fait des Actéonines, ne leur reconnaissant pas de plis à la columelle.

N.º 6. *Natica*. Coquille très-petite, globuleuse, lisse, à spire composée de trois tours disjoints, ouverture elliptique, entière; ombilic uni, sans callosité.

Nº 7. *Turritella*, *Cerithium* et *Melania*. Quelques moules indéterminables pouvant se rapporter à une ou plusieurs espèces de ces genres, il en faudrait une plus grande quantité et des moules plus complets pour pouvoir en faire une analyse.

Les fossiles du Keuper décrits dans la présente note ont été déposés au Musée de la ville de Metz.

